

Il s'ensuit, en raison de cette dynamique, une compétition entre langues locales (nationales) et entre celles-ci et le Français (langue d'administration surtout de l'enseignement).

Dans cette compétition, les langues locales (nationales) sont desservies par l'absence d'une politique claire en leur faveur (contrairement à ce qui se produisait dans la période coloniale), par l'absence de manuels permettant de les enseigner (malgré certains efforts sporadiques), par la non-formation des maîtres ou enseignants dans ces langues (ils sont tous formés exclusivement en français à partir du secondaire, ce qui explique la difficulté de certains linguistes à tenir un discours limpide sans y ajouter des néologismes produits par la déformations des mots étrangers, ou à assurer une traduction et une interprétation fiable dans ces langues. Autre source de difficultés, c'est le comportement des intellectuels qui n'ont qu'un souci : former leurs enfants et leur parlant uniquement en français.

Voilà autant des facteurs qui désarment les linguistes. Ils le sont d'autant plus que les médias nationaux, dans leur totalité, favorisent le français. Seules les églises font exception sur ce point : on y prêche et on y prie en langues locales (il est facile de trouver des Bibles et des cérémonies religieuses qui se déroulent en langues locales ainsi que des dictionnaires bilingues ou trilingues (Luba-Français-Néerlandais).

L'homme politique congolais s'en sert à des fins de campagne électorale ou soit à des fins subversives pour opposer des tribus ou ethnies soit à des fins pacifiques pour apaiser le peuple.

Ainsi donc, la langue détermine le développement, aide à penser, à comprendre et à transmettre les mécanismes socio-politiques, économiques et culturels. A partir de ce moment, l'homme va utiliser les atouts que la langue possède et le rôle déterminant qu'elle joue et peut jouer pour toute forme de développement (information, éducation, instruction, loisirs, théâtres, musique, etc.) Il va chercher à améliorer son système de communication à partir des connaissances nécessaires acquises par sa communauté et la communauté internationale.

### **Situation actuelle**

De nos jours, les langues se sont développées et véhiculent la science, la technologie (l'informatique...). Avec le développement de la technologie il s'est créé trois catégories de langages : intellectuel (scientifié, informatisé...), semi-intellectuel et ordinaire. A ces catégories correspondent des individus.

Le véritable développement d'un peuple suppose un échange des savoirs traditionnels et scientifiques entre les différents membres de la société. Il ne suffit pas de connaître, il faut aussi transmettre, publier pour éliminer l'ignorance de nos langues chez nos jeunes.

Les faits le démontrent, 80 ans de la colonisation et l'administration en français n'ont pas effacé les langues locales. Il n'est pas certain que l'unité nationale autour du Français puisse se faire autour d'une des quatre langues véhiculaires actuelles.

Du temps colonial, les langues vivaient les unes aux côtés des autres. Elles s'empruntaient et s'enrichissaient mutuellement mais ne constituaient pas un problème social.

L'aménagement du paysage linguistique congolais ne peut venir que de l'Etat soutenu par un organe technique. Pareille politique suppose des moyens importants, mais surtout une volonté et de la persévérance. Elle suppose encore davantage que chacun se résolve à passer du verbe à la praxis.

Kunupesha mfwalanga se longayi,  
nutukebela dimanya kudia  
mfwalanga, kudia ne dimanya,  
beena miakulu benda batungunuja  
?? kwetu kudiambuisha eku ne  
tudiambuisha tshidimu kayi ?  
Batemunyi (Linguistes)  
twandamwinayi.

**Dimanya dionso mbimpe diikala  
diambuisha baantu,  
dibatungunuja, dibalubulula.  
Kabiya nanku, ndimanya dia  
ndingudiingu, diakujanguluja  
baantu**

*KAYEMBE K. MUKULUMPA*  
*KAYKAN*